

A propos de *Sacro GRA*

Pour la fiction comme pour le documentaire, les cinéastes (surtout d'aujourd'hui) bénéficient de moyens esthétiques (souvent tirés des astuces du montage) afin de gagner par la facile émotion ou par la distraction l'intérêt de leur public assis devant l'écran ou le poste de télévision. Or, dans son film, *Sacro GRA* (Grande Raccordo Anulare, le périphérique follement bruyant jour et nuit encerclant la ville de Rome), Gianfranco Rosi paraît avoir choisi le point de vue exactement contraire: il ne s'intéresse apparemment, comme un débutant, qu'aux activités banales de ceux qui, dans leur appartement, logent non loin de cette route, ou qui cheminent sur ses trottoirs. Cette conception accumulatrice inverse des habitudes chères au septième art à la mode, oblige le spectateur, privé de ses conventions traditionnelles, à s'impliquer face à chaque plan séparé du suivant, contraint de la sorte à trouver (ou à ne pas trouver) des rapports entre eux. Du coup, cette représentation ressemble à ces objets inventés par les surréalistes pour marquer un moment de leur imaginaire ou simplement de leur existence (disons les tableaux de Magritte ou de Max Ernst, par exemple).

Alors qu'un troupeau de moutons, image archaïque paisible au cœur du tohu-bohu des voitures lancées à plus de cent kilomètres à l'heure, est en train de paître, un botaniste solitaire espère, grâce à des bouteilles de liquide ou d'une cabine à ultrasons, détruire les insectes qui, sourdement, attaquent la santé de son palmier... La projection

réunit ainsi de brèves scènes fragmentées ou qui, de loin, rappellent ce que dit Italo Calvino (1923-1985) dans son livre *Les villes invisibles* (1972). La photographie magnifique, la manière d'aborder chaque rencontre, d'en saisir la familiarité quand un avion survole les toits ou de glisser un silence à la fin d'une phrase prend secrètement un sens à travers le contexte de l'ensemble, celui du film comme, également, l'attention du regardeur. En peinture, les créateurs ont connu cet académisme qui se fissure pour conférer au sujet un aspect différent, dans un autre espace justifié commun tout en étant privé de son implantation logique sécuritaire-sécurisante. Ici, rares sont les séquences qui se répètent, à part celle du botaniste qui revient et dont la charge symptomatique exprime peut-être que les citoyens non vus, à cause de leurs travaux, de leurs histoires économiques, sentimentales ou sociales, de leurs appréhensions jugées indispensables à la vie moderne, poursuivent un présent qui leur échappe et contribuent au pourrissement de l'avenir du monde.

Premier Prix du Festival de Venise 2013, *Sacro GRA* prolonge une liste de cris étouffés dont, après le sonore, *L'Age d'or* de Bunuel (1929-1930) marque la première apparition qui débute (remarque surprenante) par la construction de la ville de Rome.

Freddy Buache